

dua lipa

Caroline Sullivan



l'Archipel

DUA LIPA

CAROLINE SULLIVAN

DUA LIPA

La biographie non autorisée

*traduit de l'anglais
par Anne Bleuzen*

l'Archipel

Cet ouvrage a paru en 2023 sous le titre *Dua Lipa, The Unauthorized Biography*,
par Michael O'Mara Books Limited, 16 Lion Yard,
Tremadoc Road, Londres SW4 7NQ.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
92, avenue de France
75013 Paris

Contact : info@lisez.com

ISBN 978-2-8098-4911-0

Copyright © Caroline Sullivan, 2023.
Copyright © L'Archipel, 2025.

BIG POP GIRL

Grande, radieuse, puissante...

Ce soir du 15 avril 2022, c'est vraiment la plus grande star mondiale de la pop qui monte sur scène à l'AO Arena de Manchester, pour la première date britannique de sa tournée « Future Nostalgia », déjà reportée trois fois... Son corps est moulé dans combinaison rose fluo Balenciaga complétée de gants longs. À son apparition, vingt et un mille fans hurlent et applaudissent à tout rompre. Pour la première fois depuis plus de trois ans, elle se produit en concert dans son pays d'origine, alors qu'elle incarne la majesté pop. Ne peut-on, sans exagérer, parler d'un couronnement ?

Dès cet instant, Dua Lipa assurera sa place sur le trône de la pop. Les critiques parues après le concert rivaliseront de superlatifs : « Un set qui tue », pour le *NME* ; « Dua Lipa est une superstar », confirme le *Daily Mail* ; et, dans les colonnes du *Guardian* : « Elle est incontestablement une énorme star, avec un public de fans déchaînés devant ses moindres gestes. »

Les statistiques de la tournée le confirment : lors de la première étape, par exemple, avant les douze dates au Royaume-Uni et en Irlande, elle a engrangé 40 millions de dollars pour vingt-neuf concerts en Amérique du Nord. Là-bas, les réactions ont été aussi frénétiques qu'à domicile : lorsqu'elle s'est produite au Madison Square Garden de New York le 1^{er} mars, pour ne citer qu'un exemple, le sol a tremblé. Vraiment tremblé. « Tout le monde a surfé sur la vague avec moi », a-t-elle déclaré à Jimmy Fallon quelques jours plus tard dans l'émission « The Tonight Show ». Le magazine *Billboard* a noté que ces 40 millions de dollars représentaient une augmentation de 346 % par rapport aux recettes de sa précédente tournée américaine en 2017-2018, et prédit que les quatre-vingt-onze concerts de la tournée, programmée également en Europe, en Amérique du Sud et en Australasie, pourraient rapporter 100 millions de dollars.

Autre performance, ses deux premiers albums, *Dua Lipa* et *Future Nostalgia*, figurent parmi les albums féminins les plus écoutés sur Spotify. Elle a également été la première artiste féminine dont cinq titres ont dépassé le milliard d'écoutes sur cette plateforme : « IDGAF », « New Rules », « Don't Start Now », « One Kiss » (avec Calvin Harris) et « Levitating » (avec DaBaby). On peut aussi juger de sa stature à travers un prisme typiquement britannique : elle est désormais assez célèbre pour que les journaux s'intéressent à ses finances. En mars 2022, le *Daily Mail* a publié un article sur ses deux sociétés, Dua Lipa Live LLP et Dua Lipa Limited, estimées à 51,6 millions de livres sterling. Contrairement aux nombreux artistes qui ont connu une période de vaches maigres

pendant la pandémie de coronavirus, Dua Lipa a vu sa situation s'améliorer de 5,5 millions de livres sterling entre 2020 et 2022, grâce à la vente de billets pour la tournée. Annoncée fin 2019, les billets ont continué à se vendre tout au long des deux années de confinements, tandis que les concerts étaient reportés, reprogrammés et d'autres dates ajoutées. La quasi-totalité des fans ont choisi de conserver leurs billets plutôt que de se faire rembourser : voilà qui en dit long.

Quelques semaines après cet article, le même *Daily Mail* titrait : « Ed Sheeran et Dua Lipa engrangent grâce aux ouvriers des entrepôts d'Amazon : les stars de la pop gagnent des millions grâce à la musique diffusée en fond sonore dans les “locaux industriels”. » En fait, en 2021, les tubes « Bad Habits » d'Ed Sheeran et « Levitating » de Dua Lipa avaient été les deux titres les plus joués dans des locaux professionnels tels que des entrepôts. Le collectif de gestion de droits PRS for Music a déclaré avoir perçu 18 millions de livres sterling pour la diffusion de chansons dans ce type de lieux (pas seulement les entrepôts d'Amazon, mais tous les locaux industriels sonorisés). Ces 18 millions de livres ne sont toutefois pas allés dans les poches de Dua Lipa et d'Ed Sheeran : ils ont été répartis entre des dizaines d'artistes dont la musique a également été diffusée. L'impression produite par le titre du *Daily Mail*, à savoir que Dua Lipa gagnait une fortune à la sueur des employés d'Amazon, est donc trompeuse. Qu'elle se soit bien débrouillée au cours des sept dernières années, là n'est pas la question – sa fortune personnelle en 2022 était estimée à 36 millions de dollars par les sites web spécialisés, et à 69 millions de livres sterling pour le magazine britannique *Heat*, qui publie

la liste des plus riches célébrités de moins de trente ans – mais le terme « engranger » est inutilement polémique.

Quoi qu'il en soit, les chiffres ne disent pas comment elle en est arrivée là ni pourquoi le public de l'AO Arena a failli faire sauter les réseaux sociaux après le concert. « *Oh my FUCK*, a écrit un fan sur le forum Popjustice. Dua Lipa est incroyable, elle a envoûté chacune des personnes présentes à Manchester. Fais-moi léviter, Queen ! » Un autre a énuméré les raisons qui justifiaient deux ans d'attente pour ce concert : « Wow, quel(le) : spectacle / superstar / foule / programme / tenue / chorégraphie / voix / production ! Époustoufflé par tout ce qui s'est passé ce soir. »

Un troisième admirateur en est resté songeur : « Mmmm, cette phase impériale... » Inventée par Neil Tennant, du groupe Pet Shop Boys, l'expression « phase impériale » désigne ce moment particulier de la carrière d'un artiste où tout se passe à merveille : la créativité est à son apogée, les critiques sont enthousiastes et l'intérêt du public semble intarissable. En plus de tout cela, la phase impériale de Dua Lipa a été saluée par quatre statues de cire exposées dans les musées de Madame Tussaud à Londres, Amsterdam, Sydney et New York.

D'un autre côté, on peut aussi tout simplement croire la BBC sur parole. Le critique musical Mark Savage a titré : « La tournée "Future Nostalgia" de Dua Lipa confirme qu'elle est la plus grande pop star de Grande-Bretagne. » Et puis il y a eu l'avis de Dua elle-même. Face au public de l'AO Arena, elle a simplement déclaré : « C'est le meilleur retour à la maison de tous les temps ! »

C'est ce qu'elle a dû ressentir. La tournée devait initialement avoir lieu au printemps 2020. Annulée en

raison de la pandémie, elle a été reportée au début de l'année 2021, puis à l'automne 2021, deux périodes qui n'ont pas davantage permis qu'elle ait lieu. Elle a finalement reçu le feu vert début 2022, alors que les fans attendaient depuis deux ans de voir un show basé sur un album qui avait lui aussi deux ans (l'album *Future Nostalgia* est sorti le 27 mars 2020, quatre jours après l'annonce par le Premier ministre britannique de sévères restrictions concernant la vie publique).

Ce qui n'était pas prévisible, c'est à quel point la carrière de Dua Lipa allait s'accélérer pendant cette pause forcée. Elle avait déjà du succès, comme en témoigne la taille des salles réservées (la tournée « Future Nostalgia » l'a fait entrer dans la catégorie des plus grandes salles de spectacles), mais son étoile a grimpé en flèche pendant cette période. Fin 2020, revenant sur une année de transition pour la chanteuse, son manager de l'époque, Ben Mawson, a déclaré : « Dua est la star numéro 1 dans le monde. » En tant que manager, il ne pouvait dire le contraire. Il était certes encore un peu tôt pour l'affirmer, mais l'idée était correcte : si elle n'était pas encore la première star au niveau mondial, elle le deviendrait bientôt. Évidemment, cela ne serait pas arrivé si Dua Lipa n'avait pas eu cette sensibilité d'écriture et cette voix de mezzo-soprano sulfureuse et « enrouée » (pour vraiment apprécier à quel point elle est douée, regardez sur YouTube les vidéos où elle chante en acoustique). Pourtant, il serait faux de penser que la chance n'a pas joué un rôle. Certes, elle a l'art de créer de « purs tubes », le genre de chansons qui vous font vous précipiter sur la piste de danse. Mais qui aurait pu prévoir que son nouvel album, au titre soudainement si pertinent, *Future*

Nostalgia, sortirait la semaine même où l'on annonçait à la Grande-Bretagne qu'une « nouvelle normalité » avait désormais cours ?

C'est là qu'elle a eu de la chance : le plus doué des stratèges en marketing n'aurait pu choisir un meilleur moment. Il n'aurait non plus pu deviner que les gens développeraient un lien fort avec l'album à mesure que le confinement se prolongerait. Ce n'était pas le seul nouvel album pop – ceux de Charli XCX, Lady Gaga et The Weeknd sont sortis à peu près au même moment – mais avec son enthousiasme dominé par les basses, c'est celui qui a trouvé le plus d'écho. *Future Nostalgia* est devenu la bande-son du confinement, un ami fidèle et joyeux qu'on ne se lassait pas d'écouter et qui aidait à se projeter dans l'avenir, quand la vraie vie reprendrait enfin ses droits.

Comme tout le monde, Dua Lipa a travaillé de chez elle mais sans relâche, faisant inlassablement la promotion de l'album à la télévision et dans la presse. Elle a tenu ses réseaux sociaux à jour, diffusant parfois en direct depuis sa cuisine. Elle laissait transparaître ses émotions, compatissante envers ceux qui souffraient, mais aussi optimiste. On pouvait l'imaginer comme une amie – une amie plus belle et plus douée que soi, peut-être, mais avec une bonne dose d'humour et les pieds sur terre. Associée au délice acidulé de *Future Nostalgia*, elle était inattaquable.

On trouve un exemple amusant de son sens du ridicule dans une interview réalisée en 2016 avec le journaliste britannique Peter Robinson. Alors qu'il la rencontre après qu'elle a été sélectionnée pour le prix BBC Sound 2016 (remporté par l'auteur-compositeur Jack Garratt), il lui fait remarquer qu'elle bénéficie du soutien des faiseurs

d'opinion, puisque les « bonnes » personnes parlent d'elle ou écoutent sa musique. Son image, par conséquent, est celle d'une fille *très cool*. Mais si, en réalité, elle ne l'était pas du tout ? suggère Robinson. Si son CV était truffé de ce que les faiseurs d'opinion considèrent comme un manque total de coolitude ?

« Imaginez que je vous décrive une pop star, dit Robinson. Imaginez qu'avant de décrocher un contrat avec une maison de disques, cette pop star ait eu un passé étonnamment ringard. Qu'elle ait fréquenté l'école de théâtre Sylvia Young, qui compte parmi ses anciens élèves des stars de soaps et des membres de boys bands. Qu'elle ait chanté dans une publicité télévisée pour l'édition 2013 de l'émission de télé-réalité la plus mièvre de tous les temps, "X Factor" (même si elle n'y a pas participé). En plus, cette même pop star a eu une brève carrière de mannequin. Mannequin ! Rien n'énervait davantage les purs et durs de la musique que les mannequins qui se disent que la prochaine étape de la célébrité, c'est de devenir une pop star, comme si ça ne leur suffisait pas d'être belles. Cette pop star a pourtant eu une très brève carrière de mannequin, parce qu'elle n'était pas assez petite et que son agence l'avait poussée à "perdre beaucoup de poids". »

Imaginez donc cette pop star et tous ces obstacles à la vraie coolitude... « Et pourtant, j'ai quand même réussi à rester cool, a fièrement répondu Dua. Peut-être que c'est juste moi... Peut-être que je suis tout simplement vraiment cool, bordel ! » Il est difficile de ne pas aimer une chanteuse pop si consciente que la coolitude est en soi une construction grotesque. Elle est aussi tout simplement drôle. Au sujet des produits dérivés de la

ournée, elle y avait déjà réfléchi : « Je veux ma propre sauce piquante. » Elle incarne l'adage selon lequel « tout le monde ou presque peut être une pop star, mais tout le monde ne peut pas être une pop star pleine d'esprit ».

En juillet 2021, lorsque le Royaume-Uni est passé à l'étape 4 de la « feuille de route » pour sortir des restrictions, Dua Lipa avait donc consolidé son statut de pop star dont l'album avait permis au pays de traverser les épreuves.

Mais ce n'est pas seulement la chance qui a lancé la machine. Le destin y est aussi pour quelque chose. Les quelques années précédentes – un siècle, dans la temporalité de la pop – avaient été dominées par le R&B et la musique « *sadgirl* », catégorie inventée pour décrire le *downtempo* de Billie Eilish, Lorde, Phoebe Bridgers et consorts. Cette musique invitait au recueillement et à l'introspection. Elle aurait pu ne demeurer qu'un style de niche, avant l'avènement des réseaux sociaux. Mais avec Instagram et TikTok, la *sadgirl* (appellation condescendante pour banaliser une musique faite et écoutée par des femmes) s'est répandue dans les esprits et a connu un succès commercial. Il faut noter qu'elle a donné quelques-uns des meilleurs singles de ces derniers temps, comme « Bad Guy » de Billie Eilish, « Royals » de Lorde et bien d'autres encore.

Future Nostalgia, pas plus que Dua Lipa, n'avait rien de *downtempo*. Ce sont trente-sept minutes de dance-pop qui boostent les endorphines, avec des *hooks* mémorables dès la première écoute. Mais pas trente-sept minutes de superficialité, loin de là. La voix de Dua Lipa, déterminée et engagée, montre qu'elle croit à ses chansons – et celles-ci sont fantastiques. Elles vous accrochent par une

large palette d'émotions : la chanteuse parle du vertige de la rencontre avec quelqu'un de séduisant (« Hallucinate ») et de cette sensation d'ivresse qui naît d'une nouvelle relation, au point qu'elle demande à son partenaire de l'aider à se calmer (« Pretty Please »). Mais elle aborde également le fait d'avoir été victime d'une masculinité toxique (« Boys Will Be Boys ») et le plaisir pervers de coucher avec quelqu'un qu'elle ne supporte pas, dans une relation qui ne tient que par le sexe (« Good in Bed »). Et que dire de ce moment glorieux où elle s'est enfin débarrassée d'un loser et l'invite à ne pas perdre son temps à essayer de la reconquérir (« Don't Start Now ») ?

Mais revenons au début de l'année 2020 : Dua Lipa était sur le point de dévoiler un nouvel album dans lequel elle avait investi beaucoup d'argent et d'efforts. C'est là que le destin, ou peut-être la prédétermination, est entré en jeu. La pop avait besoin d'un changement de direction et, depuis début 2018, elle avait conçu un album qui répondait exactement à cela. Ni *sadgirl* ni R&B, il respirait la fraîcheur et l'optimisme dont le début d'année 2020 manquait, alors que le Covid se dirigeait inexorablement vers l'Europe. *Future Nostalgia* tombait à point nommé.

Une fois qu'on l'avait écouté, on voulait le repasser. Il était suffisamment bon pour être écouté d'un bout à l'autre sans sauter la moindre piste. Si Dua était capable de réaliser un album sans rien de médiocre ni de superflu, c'est qu'elle faisait partie d'un petit groupe d'artistes au sommet de leur art – « le top du top », comme l'a dit un fan. Elle avait évolué d'une manière dont peu de pop stars évoluent, sauf à faire preuve d'autant de talent que de volonté acharnée. C'était comme si tous les efforts qu'elle avait déployés depuis le début de sa carrière – le

patient affûtage de son écriture, les grandes tournées et les interviews promotionnelles toujours maîtrisées – avaient été orientés vers ce moment.

LES DÉBUTS

« Quand j'étais petite, tout ce que je voulais, c'était m'appeler Hannah, Sarah, Ella... ou n'importe quoi de normal, a confié Dua à *The Observer* en avril 2018. Parce qu'avec Dua il faut toujours expliquer : "Je viens du Kosovo." » Apparemment, elle a sérieusement envisagé de changer son prénom pour Amber. Mais en 2018, elle était fière de l'originalité de Dua (qui signifie « amour » en albanais ; elle n'a pas de deuxième prénom). Avec l'assurance que lui avaient apportée six tubes (et bientôt un septième, « One Kiss »), elle en était venue à considérer son nom et son héritage comme des sources de fierté. De plus, cette « différence » était désormais un véritable atout dans sa vie professionnelle, car il n'y avait qu'une seule Dua dans l'industrie musicale, et c'était elle.

Elle était même capable de rire lorsque les gens prononçaient mal son nom en public. En 2018, une animatrice de talk-show américaine est entrée dans l'histoire de l'Internet en l'appelant « Dula Peep », suscitant l'hilarité en ligne, ce qui lui a valu une entrée dans le dictionnaire en ligne Urban Dictionary (« Dula Peep est une

mauvaise prononciation du nom de la célèbre chanteuse pop Dua Lipa, commise par Wendy Williams, animatrice du “Wendy Williams Show” »). Cela étant dit, Dua Lipa n’était pas si exotique que cela. On connaissait déjà d’autres musiciens d’origine albanaise, de la Londonienne Rita Sahatçiu – plus connue sous le nom de « Rita Ora » – aux Américaines Bebe Rexha et Ava Max, en passant par les rappeurs new-yorkais Action Bronson et Gashi. Il existait d’ailleurs des liens familiaux : le grand-père de Rita Ora, Besim Sahatçiu, réalisateur de films, a connu Seit Lipa, historien et grand-père de Dua, au Kosovo. Le père de Dua a posté une photo de Seit et Besim au restaurant dans les années 1960, sur laquelle on peut voir de qui Dua tient ses sourcils fournis. Autre coïncidence : le nom de jeune fille de la mère de Dua est Rexha.

Bien que née à Londres, Dua parlait albanais à la maison. Elle a grandi en connaissant parfaitement l’histoire mouvementée du Kosovo : « Mes parents ont fait en sorte que je n’oublie jamais mes racines », a-t-elle expliqué dans l’émission américaine « Nightline » en 2018. Son père et sa mère, Anesa et Dukagjin (qu’on appelle Dugi), ont quitté la capitale du Kosovo, Pristina, en 1992, fuyant la guerre de Bosnie et le « nettoyage ethnique » de Slobodan Milošević (tout comme, un peu plus tôt, Rita Ora, née à Pristina, et sa famille). Ce ne sont que deux des quelque 1 million d’Albanais du Kosovo à avoir quitté le pays pendant cette période. Cette décision les a mis dans une situation épouvantable mais ils n’avaient pas le choix : « Ma grand-mère maternelle est originaire de Bosnie. Je pense que c’est pour cette raison que mes parents sont partis [parce que son origine ethnique les mettait en

danger]. Il y avait trop de conflits », a déclaré Dua au magazine *Line of Best Fit*.

Le sort réservé à Seit Lipa a également pesé dans la décision familiale. En tant que directeur de l'Institut d'histoire du Kosovo, il a reçu l'ordre des législateurs serbes de réécrire littéralement l'histoire du Kosovo, en déclarant qu'il n'avait jamais fait partie de la Yougoslavie mais toujours de la Serbie. (Bien que les relations entre la Serbie et le Kosovo se soient « normalisées » depuis lors, la Serbie ne reconnaît toujours pas l'indépendance du Kosovo.) Il a refusé et a perdu son emploi. La plupart des écoles albanaises du Kosovo ont également fermé à cette période. Un ami de la famille, Florent Boshnjaku, a déclaré au *Sun* en 2019 que le simple fait d'avoir des liens avec un universitaire était dangereux à l'époque : « Chaque universitaire constituait une cible. » Certaines personnes ont disparu.

Après avoir demandé l'asile en Grande-Bretagne et emménagé dans un appartement au nord-ouest de Londres, Anesa et Dugi n'ont pas pu retourner à Pristina pour rendre visite à Seit. Dugi n'a jamais revu son père, mort d'une crise cardiaque en 1999.

Londres leur offrait au moins le confort de fréquenter d'autres Kosovars. Une importante diaspora s'était installée autour de Camden, leur prodiguant un cercle social et une source d'information. Au pays, Anesa (prononcer « Ah-NESS-a ») avait suivi une formation d'avocate, et Dugi, de dentiste. « Est-ce que je voulais devenir dentiste ? s'est-il interrogé dans une interview en 2018. Je me disais que ce métier me permettrait de vivre [financièrement]. » Il était également attiré par le statut social des dentistes et des médecins, mais la dentisterie n'était

pas sa passion et il a abandonné cette voie lorsqu'il s'est installé à Londres.

Là, il a formé un groupe de rock albanais baptisé Oda, dans lequel il était chanteur et dont le titre le plus populaire est « Beso në Diell » (« Croire au soleil »). Un morceau doux, à la guitare, apparemment conçu pour être écouté tard dans la nuit, avec une mélodie plaintive et la voix déchirante de Dugi. Que vous compreniez ou non l'albanais, ça fonctionne – l'émotion transcende toute barrière linguistique. Pour faire référence à des artistes d'Europe de l'Ouest, le son rappelle à la fois un Chris Rea et un Hozier.

Un enregistrement de « Beso në Diell » est parvenu au Kosovo, où il est devenu suffisamment populaire pour inspirer de nombreuses reprises par d'autres groupes kosovars. L'une des meilleures a été celle de sa propre fille, qui l'a chantée lors d'un concert à Pristina en 2016. L'interprétation douloureuse de Dua la montre sous un jour nouveau, la pop star ayant laissé la place à une chanteuse mélancolique (elle ratera quelque chose si elle n'enregistre pas un disque en albanais à un moment ou à un autre). Ce fut pourtant Dugi, la véritable star de cette soirée, quand il a rejoint sa fille sur scène au milieu de la chanson. Jusque-là, le public s'était montré plutôt enthousiaste, la plupart des spectateurs chantant à pleins poumons avec Dua, mais en voyant son père sortir de l'arrière-scène, ce fut une explosion de joie. Les gens se sont mis à crier, à brandir leurs smartphones et à scander son nom : « Dugi ! Dugi ! » À sa simple réponse, « *Prishtinë !* », le délire est encore monté d'un cran. Il a pris le relais de sa fille et sa prestation passionnée a donné un aperçu de la rock star qu'il avait dû être.

Dugi est arrivé à Londres avec une certaine expérience du monde de la musique, puisqu'il avait chanté dans son adolescence en Yougoslavie. Une de ses chansons s'était même classée numéro 1 au hit-parade, quand il avait seize ans. Après son arrivée en Grande-Bretagne, il a voulu continuer. Il y avait un public dans son quartier, dont certains l'avaient connu en Yougoslavie : qu'avait-il à perdre à former un groupe et à donner des concerts ? Après avoir choisi le nom d'Oda – un mot albanais qui désigne « une pièce dans une maison traditionnelle où les invités se réunissent pour partager des ballades épiques traditionnelles » – et écrit quelques chansons, ils ont commencé à se produire en concert. L'accueil réservé à « Beso në Diell » et à d'autres nouveaux morceaux fut suffisamment enthousiaste pour justifier un album.

Après avoir enregistré dans la chambre d'un ami transformée en studio improvisé, ils ont pressé un millier d'exemplaires, les ont vendus et en ont pressé d'autres. Dugi estime que le total des ventes a atteint vingt mille exemplaires : un résultat décent, surtout si l'on considère qu'il est principalement dû au bouche-à-oreille. Dua relie son intérêt précoce pour la musique au fait d'avoir vu le groupe de son père, ce que ce dernier corrobore : chaque fois qu'Oda se produisait, la petite Dua était là, observant en coulisses. Le groupe s'est séparé en 1998.

Vingt ans plus tard, Dua bénéficiera à son tour de la sympathie acquise par Dugi et son groupe auprès des Kosovars, en Grande-Bretagne comme dans leur pays d'origine. En 2015, sa première vidéo, pour « New Love », a enregistré beaucoup plus de vues que ce à quoi son équipe s'attendait pour une artiste inconnue. En

vérifiant les chiffres, ils se sont aperçus que la plupart des connexions venaient de Kosovars.

La célébrité de Dua a eu pour conséquence inattendue de déclencher l'intérêt des tabloïds pour son père – un intérêt entièrement fondé sur le physique. Tout a commencé par un commentaire de l'humoriste Jack Whitehall lors des Brit Awards 2019, qu'il animait. Dugi y assistait aux côtés de Dua, nommée dans quatre catégories (elle remportera le prix du « Meilleur Single britannique » avec « One Kiss »). Il s'est retrouvé au centre de l'attention de Jack Whitehall. Venu interviewer Dua à sa table dans le public, Whitehall lui lance : « Tu sais que je craque complètement pour ton père ? C'est le plus cool des pères ! » « La situation commence à m'échapper ! », commente Dua mais Whitehall poursuit sans se démonter : « Voici un séduisant quinquas, le plus beau papa de l'industrie musicale ! » Tout sourire, Dugi, en tenue de soirée et avec des faux airs de George Clooney, hésite entre modestie et mortification. Après cette émission, le nombre de ses followers sur Instagram est monté à 178 000 et, à l'heure où nous écrivons ces lignes, il a atteint 299 000.

Depuis cette soirée, Dugi Lipa apparaît régulièrement dans la presse. D'un côté, cela lui est utile car cette médiatisation attire l'attention sur le Sunny Hill Festival, un événement musical annuel qu'il organise depuis 2018 au Kosovo. Mais de l'autre, il doit maintenant composer avec les paparazzis. En avril 2019, lorsqu'il a accompagné sa fille pour visiter une maison à Londres, le *Daily Mail* a publié un article dont le titre le mentionnait (« Dua Lipa [...] cherche une maison avec son “séduisant quinquas” de père ») et il apparaissait seul sur deux des photos.

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.editionsarchipel.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editionsdelarchipel](https://www.instagram.com/editionsdelarchipel)

*Achevé de numériser en mars 2025
par Facompo*